

**Zeitschrift:** Bulletin de la SHAG : revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève  
**Herausgeber:** Société d'histoire et d'archéologie de Genève  
**Band:** 14 (1968-1971)  
**Heft:** 2

**Buchbesprechung:** Chronique bibliographique pour 1969

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 05.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE POUR 1969

N.B. L'abréviation *Genève et l'Italie* désigne le recueil collectif publié par le professeur Luc Monnier sous le titre complet de : *Genève et l'Italie, études publiées à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de la Société genevoise d'études italiennes*, Genève, Droz, 1969, XII-401 p. in-8 (coll. « Etudes de philologie et d'histoire », 12).

### Histoire générale

*Généralités.* — Poursuivant ses intéressantes recherches sur les **Arabisants de Genève** (*Musées de Genève*, n.s., n° 91 (janvier 1969), p. 4-9, ill.), M. Anouar Louca montre l'importance qu'eurent les Genevois Jean Humbert, Edouard Montet et Max van Berchem dans le développement des études orientales.

Signalons la réimpression, sans aucun changement <sup>1</sup>, de l'opuscule d'Henri de Ziegler **Genève et l'Italie** (dans *Genève et l'Italie*, p. 1-32 ; première édition : Neuchâtel, 1948) et la seconde édition de **La cathédrale de Genève** de M. Daniel Buscarlet (Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 192 p. in-8, pl.). L'auteur a légèrement remanié son texte, dont la première édition (même éditeur, 1954) avait été commentée dans ce même bulletin (t. X, 1955, p. 379).

Il faut mentionner aussi la parution de la fin (lettres D à Z) de la **Table du Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français** pour les années 1903-1927 (Paris, 1969, 583 p. in-8) <sup>2</sup>. Un très grand nombre d'articles de cette revue concerne Genève et les recherches seront grandement facilitées par cette publication.

---

<sup>1</sup> A telle enseigne que l'ouvrage de P.-E. SCHAZMANN, *P. Rossi et la Suisse*, Genève, 1939, est toujours indiqué comme « récent » (p. 31, n. 5).

<sup>2</sup> La première partie (A-C), portant sur la période 1902-1927, avait paru en 1941.

*Communes, institutions, sociétés.* — Prenant prétexte du sept-centième anniversaire de la donation, en 1270, de l'église de Compesières à l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, alias de Malte, et en complément à son étude sur « Les ordres militaires dans le diocèse de Genève » (*Genava*, n.s., t. VIII, p. 161-195)<sup>1</sup>, M. Edmond Ganter nous donne cette année (*Genava*, n.s., t. XVII, p. 79-112, ill.) une solide étude sur **Les commandeurs du Genevois, chef-lieu Compesières**. Ce travail, basé essentiellement sur l'inventaire des archives de la Langue d'Auvergne de l'ordre de Malte, donne les biographies bien développées de trente-trois dignitaires, entre 1260 et 1823<sup>2</sup>. Les dons ou les restaurations que ceux-ci firent à Compesières ont aussi été soigneusement relevés par M. Ganter, dont le travail, même s'il ne concerne que peu Genève ou des Genevois (un seul commandeur, Girard de Bruel, est originaire de la région ; encore n'est-il attesté comme commandeur que de manière peu sûre), apporte nombre de renseignements nouveaux et intéressants.

L'histoire de **Chêne-Bourg, 1869-1969**, de M. Pierre Bertrand (Mairie de Chêne-Bourg, 196 p. in-8, pl.) marque aussi un centenaire, celui de la création de la commune actuelle. Remontant aux temps préhistoriques, l'auteur nous raconte l'histoire de la région, à défaut de celle de la localité qui n'existait pas encore. Le bourg prend son essor à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et son développement rapide aboutira à la séparation d'avec les hameaux ruraux de l'ancienne commune et à la création de la commune de Chêne-Bourg en 1869. Les luttes civiles et religieuses, l'administration, la vie quotidienne de ces cent dernières années sont agréablement narrées.

C'est sous forme d'annales que le Dr Marcel Naville retrace l'**Histoire de la Société médicale de Genève (de décembre 1823 à mai 1968)** (Genève, 35 p. in-8). Dans l'ordre chronologique des admissions dans la société, de brèves biographies sont consacrées à de nombreux médecins, insistant spécialement sur leurs découvertes. Dans le domaine social, 1969 a vu le centenaire (qui a malheureusement passé presque complètement inaperçu) de l'Hospice général. M. [Charles Seitz] a retracé les faits principaux qui ont marqué ce siècle et les principes directeurs qui ont animé les responsables successifs de cet établissement, créé pour venir en aide à tous les Genevois (y compris ceux des Communes réunies, laissés de côté jusqu'alors). Des notes sur les différentes maisons gérées par l'hospice et une liste des présidents et des membres de la commission administrative terminent cette **Petite histoire d'un centenaire (Hospice général de Genève, 100<sup>e</sup> rapport annuel, 1968, p. 7-26 et 47-51)**.

<sup>1</sup> Article consacré presque exclusivement à l'ordre de Malte (p. 166-195), les Templiers occupant les cinq pages restantes. Cf. *BHG*, t. XII (1960), p. 46.

<sup>2</sup> Dates extrêmes du premier et du dernier commandeur. La commanderie du Genevois fut supprimée en 1792.

« Fournir des occasions de travail aux artistes et permettre de doter notre canton d'ouvrages d'une valeur artistique indéniable », tel est le but du **Fonds cantonal de décoration** qui a franchi le cap des **20 ans d'activité, 1949-1969** (Genève, 1969, 52 p., ill.). M. [André Vierne], président de la commission consultative du fonds, en a donné un bref historique, complété d'une liste des œuvres réalisées, dont la plupart sont reproduites photographiquement.

L'**Association des commis de Genève**, aussi centenaire, a publié un gros recueil : **cent ans de lutte pour le progrès social** (Genève, ACG, 303 p. in-8). Outre des articles de portée générale sur le syndicalisme et les problèmes du travail, notons un historique par MM. C. Baudit et G. Sassi : *Centenaire de l'ACG ou cent ans de lutte pour le progrès social* (p. 9-43) ; une note de M. P.-A. Montandon sur *La Fédération romande des employés 1909-1969* (p. 107-111) et une solide contribution de M. G. Barbezat à l'étude de *La formation professionnelle à Genève de 1869 à 1969* (p. 127-234).

Signalons enfin deux études de moindre importance. L'une de M. Willy Aeschlimann, **Nos carabiniers genevois** (*Almanach du Vieux-Genève*, 1970, p. 9-14, ill.), qui donne quelques notes sur les unités genevoises de carabiniers et reprend un article de M. Henry Cauderay sur la Société des carabiniers. L'autre de M. Jacques Delétraz, **La société de chant de Compesières (1867-1967)** (Saint-Maurice, imprimerie Saint-Paul, 87 p. in-8, ill.), dans laquelle l'auteur a malheureusement entremêlé des notes sur l'histoire de la paroisse et la biographie de ses curés.

*Familles.* — Jaques Des Arts, fils du célèbre Joseph, quitta Genève pour s'installer à Hambourg où il fit souche. C'est un tableau de cette descendance que nous donne M. Ernst Albers-Schönberg (**Zur Geschichte der Familie Des Arts**, Stuttgart, 14 p. in-8, tabl. généal.), avec quelques notes sur l'histoire de la famille et une notice sur Joseph. Autres Genevois qui se sont illustrés jadis et naguère, **Les De La Rive, famille de magistrats et de savants**, sont présentés par M. Marc Cramer dans l'*Almanach du Vieux-Genève*, 1970 (p. 17-22, ill.).

L'ambition de M. Arnaud Chaffanjon, en s'attaquant à **Madame de Staël et sa descendance** (Paris, Ed. du Palais-Royal, 200 p. in-4, pl.), était trop grande. L'ouvrage contient quantitativement plus que ce qu'annonçait son titre, mais qualitativement beaucoup moins. La moitié de l'ouvrage est consacré *aux ancêtres* de Madame de Staël. C'est la partie qui intéresse le plus Genève, c'est aussi la plus faible. Il s'agit en fait de la copie (et puisque les références manquent, on pourrait presque dire : du pillage) des généalogies de Galiffe. Le *Recueil généalogique suisse* et celui d'Albert Choisy sont ignorés. Mais l'« auteur » a voulu améliorer Galiffe, notamment en développant certaines abréviations, explicitées pourtant dans

Augustin

l'introduction de Galiffe. Le Conseil des Deux Cents (CC) est alors métamorphosé, alternativement, en Conseil des *Cinq Cents*, Conseil *consistorial* ou Conseil *Communal* ! Le Conseil des Soixante (LX) devient Conseil des XL ; enfin la mention des membres du Conseil Représentatif (DCR), trop difficile à interpréter probablement, a totalement disparu ! Voilà pour les Genevois. Le reste n'est pas meilleur. La généalogie de la famille Curchod est donnée d'après les mémoires de M<sup>me</sup> Necker, lorsqu'elle tentait de se faire reconnaître une noblesse imaginaire (cf. l'article de F. Barbey, *MDG*, t. XL, p. 561-567, que M. Chaffanjon ignore). D'où une généalogie incompréhensible, même pour l'auteur qui avoue la publier « avec la plus grande prudence », mais qui aurait trouvé dans le *Recueil de généalogies vaudoises* (t. III, Lausanne, 1950, p. 65-82) une généalogie Curchod exacte.

Quant à la partie annoncée par le titre, *la descendance*, elle sort de notre cadre, puisqu'il s'agit de la famille de Broglie. Mais il y a encore dans la première partie une généalogie Necker, plus complète que la simple ascendance de Madame de Staël, puisqu'elle donne la descendance des branches collatérales. Tirée d'un volume de Galiffe paru en 1892, elle s'en tient là, laissant croire aux lecteurs que la famille est éteinte depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. Voilà qui fera plaisir aux actuels porteurs du nom !

En somme, il n'y a, pour l'histoire de Genève, rien à tirer de cette mauvaise compilation.

Signalons enfin la publication par M. [François Naef] d'une **Ascendance de Bernard Naef et de Georgette Marion** ([Genève, 1969], 171 p. gr. in-4) dont nous n'avons pu prendre connaissance.

*Mœurs, folklore.* — M. Eugène-Louis Dumont a relevé dans les Registres du Conseil les mentions des spectacles offerts aux Genevois sous l'ancien régime : animaux plus ou moins dressés, femme à barbe et quelques concerts (**Animaux rares et phénomènes dans la Genève des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles**, *Almanach du Vieux-Genève*, 1970, p. 65-69, ill.). Dans le même almanach, M. Willy Aeschlimann a rassemblé quelques anecdotes sur **Les lavandières** (p. 81-85, ill.). M. Jacques Tagini, dans **La vie carougeoise de 1900 à 1930** (*Folklore suisse*, 69<sup>e</sup> année, 1968 [paru en 1969], p. 49-72, ill.), ne nous présente pas seulement un tableau des activités quotidiennes des artisans et autres habitants de Carouge, il donne encore de nombreux détails sur les habitants eux-mêmes (surnoms par exemple) et sur les diverses fêtes et manifestations qui marquaient l'année, aussi bien celles des nombreuses sociétés de la ville que celles organisées pour la population entière, telle la « vogue » ou les promotions. Nous ne pouvons analyser ici tous les aspects de cette riche étude, mais nous ne voudrions pas omettre de signaler, détail au demeurant peu étonnant, que l'on ne trouve nulle trace de célébration de l'Escalade dans la

cité sarde, où les enfants qui avaient l'audace de se masquer le 12 décembre étaient même vertement repris par leurs parents.

Jean-Etienne GENEQUAND.

### Archéologie et topographie

MARC-R. SAUTER, **Chronique des découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 1965, 1966 et 1967. II: Les autres communes [que Genève]**, *Genava*, n.s., t. XVII (1969), p. 5-29, ill., mériterait mieux qu'une énumération en raison de la variété et de la qualité des investigations et constatations relatées, qui portent sur Versoix-le-Bourg, Vernier: Le Lignon, Satigny: En Mornex (ou Béveuses), Bourdigny-Dessous, Satigny-Russin: Pont du Châtelet, Hermance Bourg-Dessus, Anières-Chevrens, Collonge(-Bellerive), Presinge, Lancy-La Vendée, Plan-les-Ouates, Troinex, Bardonnex-Landecy, Cartigny, Avusy-Sézeznin, Athenaz et Valleiry. On retiendra (cf. note en p. 27), le souci de l'auteur de satisfaire aux « exigences de l'archéologie moderne », trop strictes pour permettre un travail hâtif.

**Fouilles gallo-romaines dans le canton de Genève**, exposition organisée avec le concours du Cercle genevois d'archéologie au Musée d'art et d'histoire, 8 mars-5 avril 1969, 11 fol. multigr.: résumé historique et bref rappel chronologique précèdent l'évocation de fouilles accomplies à la rue Etienne-Dumont, à l'angle rue Calvin-rue du Puits-Saint-Pierre, à la place Grenus, à Presinge: Cara, Bernex: En Saule, Satigny: En Mornex, et Peney-Dessous.

MARC-R. SAUTER et Charles BONNET, **Le prieuré de Saint-Jean, nouveau témoin du passé médiéval de Genève**, *Nos monuments d'art et d'histoire*, XX, p. 7-12, ill., retrace succinctement les résultats obtenus grâce aux deux premières campagnes de fouilles.

Charles BONNET, **Le prieuré de Saint-Jean de Genève, troisième rapport de fouilles (de mars à juillet 1969)**, *Genava*, n.s., t. XVII, p. 31-57, ill., complète les recherches antérieures, considère notamment (p. 53-57) le chantier de construction de la deuxième église et illustre les ressources de ce site archéologique. Les monnaies qui en furent extraites sont décrites par M. Nicolas Dürr (p. 43-45). Une matrice de sceau, de même provenance, avait, au XIII<sup>e</sup> siècle, appartenu à Pierre de Pouilly, doyen d'Aubonne (alors décanat du diocèse de Genève). Cet objet est « pour l'instant le seul représentant du travail d'un atelier de graveurs œuvrant sans doute à Genève »; il a donné lieu (p. 46-52) à une étude érudite de M. Claude Lapaire.

Eugène-Louis DUMONT, **Genève d'autrefois: cours et escaliers des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles**, photos Roger d'Ivernois, Genève, Editions Le Pavé, 68 p. in-8, ill., plaide en cicerone appliqué et chaleureux pour le petit « Marais » genevois et doit être lu, avertit Jean Marteau, son préfacier, « non seulement par des étrangers curieux d'architecture, mais encore par les Genevois soucieux de feuilleter leur conscience, bonne ou mauvaise ».

André CORBOZ, **Il portico della cattedrale di Saint-Pierre a Ginevra, architetto Benedetto Alfieri**, *L'Architettura*, XV (1969), p. 262-269, ill., rappelle les circonstances, l'intérêt plastique et la notoriété de l'entreprise: dissonance harmonieuse, grâce à l'emploi résolu d'un langage moderne dans un site ancien.

A[lbin] HAMEL, **Les nouvelles églises catholiques de Genève**, [Genève, 1969], 32 p. non num., in-8, ill., passe en revue rapidement, dans une perspective pastorale, mais avec quelques noms et dates utiles, les nouveaux éléments de l'équipement cultuel catholique genevois: Sainte-Claire, Sainte-Clotilde, Saint-Nicolas-de-Flue, Saint-Pie X, Corsier (école Saint-Louis), Genthod, Onex et Troinex.

André CORBOZ, Jacques GUBLER et Jean-Marc LAMUNIERE, **Guide d'architecture moderne de Genève**, Lausanne, Payot, 80 p. in-8 obl., ill., plan annexé, envisage (André Corboz) sans complaisance et sans inutile amertume « le moderne à Genève jusqu'en 1945 » — date à partir de laquelle « c'en est fini des petits problèmes localisés ». Dans l'étude intitulée « Développement urbain et architecture à Genève depuis 1945 » — que son auteur, Jacques Gubler, qualifie modestement de schématique, à l'« aspect personnalisant et fragmentaire » — sont passées en revue des réalisations et tendances dominantes dans la construction d'après-guerre.

[Eric DÉRIAZ], **Genève: la rade, le jet d'eau et la Pierre du Niton**, (Genève, Etienne Braillard, 1969), 4 fol. non num., gr. in-4, situe chronologiquement le « rôle primordial » joué par un bloc erratique « dans l'altimétrie de la Suisse ».

Raymond ZANONE, **Carouge: origine du nom de ses rues**, Carouge, Dumaret & Golay, 47 p. in-8, ill., « titillant la science étymologique, effleurant la linguistique, survolant l'histoire, usant... d'archives, biographies ou autres articles dispersés aux quatre vents, de souvenirs... fournis par des descendants de certaines familles », constitue un alerte et utile aperçu de la signification du nom des rues carougeoises.

Eugène-Louis DUMONT, **Le « château » de Bourdigny-dessus**, *Almanach du Vieux-Genève*, 1970, p. 75-79, ill., évoque les propriétaires successifs et, par d'intéressants extraits d'actes de vente, l'état de cette demeure. La construction en est attribuée à Barthélemy Lect (1630-1703), alors qu'en ce qui concerne la partie centrale et l'aile gauche, Edmond Barde, probablement plus circonspect, opinait pour le XVIII<sup>e</sup> siècle. Les agrandissements intervenus en

1905 et 1914, signalés par celui-ci dans *Anciennes maisons de campagne genevoises*, ne sont pas mentionnés.

G. CURTET, **Recherches sur un lieu-dit de la commune de Jussy**, 25 fol. dactyl., dégage, à propos d'un groupe de parcelles situées à l'est du village de Lullier, d'anciennes dénominations et leur origine, énigmatique (Giberges), ou rustique (olme-orme, publoz-peuplier, et vigne blanche).

**Saison genevoise, 1969-1970**, Ville de Genève, septembre 1969, 88 p. non num., in-4, anime de 23 reproductions de vues locales, plus ou moins anciennes, le programme des expositions, concerts et spectacles de ladite saison.

Catherine NATURAL, **Estampes de Genève aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles** et **La gravure à Genève aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> [siècles]**, *ABC l'Amateur suisse*, n.s., n° 10-11 (juillet-août 1969), p. 67-70, ill., et p. 75-79, ill., assortit d'aperçus biographiques sur nos principaux illustrateurs une vulgarisation de bon aloi.

Edouard MEYSTRE, **Histoire curieuse de trois anciens bateaux à vapeur du lac Léman qui tous les trois ont fini en pontons en rade de Genève**, Lausanne, 1969, 16 fol. multigr. in-4, fournit un aperçu disert quoique solidement informé « des conditions et de l'ambiance dans lesquelles travaillait... la navigation lémanique » au XIX<sup>e</sup> siècle.

Albert HUBER, **Faïences et porcelaines genevoises d'autrefois**, *Musées de Genève*, n.s., n° 92 (février 1969), p. 17-18, ill., ainsi que, sous le même intitulé, un catalogue d'exposition au Musée du Vieux-Genève (7 p. multigr. in-4, septembre 1968), esquisse sommairement une activité de brève carrière, mais de durable qualité.

Albert HUBER.

### Moyen Age

D'abord mémoire pour la licence ès lettres élaboré sous notre direction, l'édition du procès-verbal de **La visite pastorale de Saint-Gervais en 1446** due à M. Jean-Etienne Genequand a été imprimée dans le précédent *Bulletin* (t. XIV, p. 3-76, tabl.). C'est la seule description qui subsiste de la visite canonique d'une paroisse de la ville de Genève, avec un maigre fragment du procès-verbal de l'inspection effectuée à la même époque à l'église de la Madeleine, qui nous est parvenu à travers une copie du XVIII<sup>e</sup> siècle et que publie en annexe M. Genequand. Comme les autres exemples connus de ce



type de source, la visite de Saint-Gervais apporte une foule d'informations précieuses non seulement pour l'histoire religieuse, mais aussi pour l'histoire sociale, l'histoire de l'art, l'histoire des mentalités. Le texte latin original, établi avec beaucoup de soin, est précédé d'une introduction fouillée, dans laquelle sont regroupés et commentés les principaux thèmes abordés par la visite. L'annotation fournit d'intéressants détails sur les personnes, les institutions, les particularités archéologiques auxquelles il est fait allusion.

Quittant l'histoire intellectuelle et religieuse du XVI<sup>e</sup> siècle, domaine où elle s'est acquis la réputation que l'on sait, M<sup>lle</sup> Eugénie Droz revient au XV<sup>e</sup> siècle de ses débuts par l'intermédiaire d'un manuscrit genevois, le ms fr. 251 de la Bibliothèque publique et universitaire. Ce volume renferme les traductions françaises de la *Consolatio philosophiae* de Boèce et du *Liber consolationis et consilii*, traité moral du XIII<sup>e</sup> siècle. Le manuscrit, achevé à Evian en 1471, porte le nom du copiste : Guichard Philippe. M<sup>lle</sup> Droz a pu reconstituer les éléments essentiels de sa personnalité. C'était le fils d'un doreur de Saint-Gervais, enrichi par sa fonction de maître de la Monnaie de Cornavin. Guichard succéda à son père dans cette charge et l'exerça de 1483 à 1503 au moins, dernière date où on le rencontre. Le Boèce de 1471, transcrit vraisemblablement d'après un volume appartenant à la duchesse Yolande de Savoie, est la seule œuvre connue qui soit sortie de sa plume. D'ailleurs Guichard Philippe ne l'écrivit pas dans l'intention de la négocier, mais en fit cadeau à son père. La copie de manuscrits paraît donc n'avoir été qu'un intermède de jeunesse dans une vie remplie ensuite par une occupation infiniment plus lucrative (**Le copiste Guichard Philippe (1471)**, *Studi francesi*, n° 39, 1969, p. 401-408).

Louis BINZ.

### XVI<sup>e</sup> siècle

Presque toutes les études qui ont paru en 1969 se rapportent à la seconde moitié du siècle. De la première date cependant **Un procès genevois de sorcellerie inédit**, celui de Jeannette Clerc, à Jussy en 1539, publié par R. Christinger et J. E. Genequand (*Genava*, n.s., t. XVII (1969), p. 113-138), document curieux entouré d'un intéressant commentaire qui situe fort doctement la sorcière de Jussy parmi ses congénères de l'époque.

Calvin et l'âge qu'il a marqué, en revanche, retiennent l'attention plus que jamais. Sur Calvin lui-même, signalons la réimpression du **John Calvin** de W. Walker, « with a bibliographical essay by John T. McNeill » (New York, Schocken [etc.], 1969, LXXVIII-456 p.

in-8). C'est tout le groupe des intellectuels anglais attirés à Genève par l'enseignement de Calvin qu'évoque l'intéressante préface de Lloyd E. Berry au facsimilé de la Bible anglaise publiée à Genève en 1560 : **The Geneva Bible** (Madison, The University of Wisconsin Press, 1969, 30-664 fol. in-4, ill.).

M. E. William Monter évoque le Refuge italien (**The Italians in Geneva, 1650-1600: a new look**, dans *Genève et l'Italie*, p. 53-77). S'inspirant des méthodes les plus modernes, celles de la démographie historique de L. Henry, celles de Goubert et de Le Roy Ladurie, M. Monter rectifie, au cours de quelques pages très denses, plus d'une vue hâtive de Galiffe. Le Refuge italien, plus aristocratique que le français? Oui, et plus restreint aussi, mais seulement à partir des années 1570-1590. La période 1560-1570 a connu un afflux de réfugiés provisoires, des petites gens pour la plupart, originaires de toutes les régions d'Italie, à qui les pestes et les guerres n'ont pas permis de s'installer durablement à Genève. Désormais, on n'unira plus les données numériques spectaculaires de 1568 aux caractéristiques qualitatives de 1600, et l'on distinguera, à la suite de M. Monter, les deux étapes de ce Refuge.

Deux études savantes traitent encore de réfugiés italiens, celle de M. Uwe Plath (**Nocheinmal « Lyncurius ». Einige Gedanken zu Gribaldi, Curione, Calvin und Servet**, dans la *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, t. XXXI, 1969, p. 583-610, fac-sim.), qui restitue à Gribaldi la paternité de la fameuse « Apologia pro Michaelae Serveto Alphonsi Lyncurii Tarraconensis », grâce à des comparaisons d'écritures. Et celle que M. Alfred[-Ami] Dufour consacre à Julius Pacius, jurisconsulte de Vicence, qui enseigna à Genève dans les dernières années du siècle (**Un adepte italien de l'humanisme juridique à Genève, Julius Pacius de Beriga (1550-1635) et son « De juris methodo » (1597)**, dans *Genève et l'Italie*, p. 113-147). Il s'agit là d'un intéressant chapitre d'histoire du droit, nourri d'une exceptionnelle connaissance des textes, qui restitue à ce juriste un peu oublié ses caractéristiques, celles d'un romaniste nourri d'Aristote, formé à l'école de Zabarella et des autres aristotéliens de Padoue. Italien encore, ce document que M. John Tedeschi a découvert à Stuttgart : le récit de la guerre soutenue par les Vaudois du Piémont contre leur persécuteur, Emmanuel-Philibert de Savoie, que Scipione Lentolo a adressé à Bèze vers Pâques 1561 (**An addition to the Correspondence of Theodore Beza: Scipione Lentolo's Lettera ad un signore di Geneva**, dans *Il pensiero politico*, t. I, 1969, p. 439-448), et que bien des spécialistes avaient cherché en vain <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Notre essai sur le « mythe de Genève » (signalé dans le présent *Bulletin*, t. XI, 1959, p. 442) a paru en italien dans A. Dufour, *Storia politica e psicologia storica*, Napoli, Giannini, 125 p. in-8.

Calvin, ou plutôt l'enseignement de sa théologie, est aussi à l'origine du livre très original de l'abbé Alexandre Ganoczy, **La bibliothèque de l'Académie de Calvin, le catalogue de 1572 et ses enseignements**, Genève, Droz, 1969, x-344 p. in-12. M. Ganoczy part d'un document, le premier catalogue de la bibliothèque de l'Académie, le publie, en identifie tous les titres, en retrouve neuf sur dix existant encore sur les rayons de l'actuelle Bibliothèque publique et universitaire (quel éloge pour les conservateurs qui se sont succédé pendant quatre siècles à la tête de cette institution !) et enfin analyse les tendances que cette collection de livres révèle, qui sont celles de l'École de Genève. Car ces volumes n'ont pas été réunis au hasard, mais soigneusement et intentionnellement choisis parmi ceux de Pierre Martyr et de Calvin, lui-même, ou achetés au cours des premières années de l'Académie. Ainsi l'histoire de la théologie rejoint celle des bibliothèques.

Avec le travail de M. Ganoczy, nous abordons l'histoire du livre et celle de l'imprimerie, qui ont suscité un grand nombre d'études en 1969. Signalons tout d'abord un ouvrage très important, celui de M. Hans-Joachim Bremme, **Buchdrucker und Buchhändler zur Zeit der Glaubenskämpfe, Studien zur Genfer Druckgeschichte 1565-1580** (Genève, Droz, 1969, 268 p.), qui fait suite à celui de M. Paul Chaix, *Recherches sur l'imprimerie à Genève de 1550 à 1564*, paru en 1954, dont il suit le plan : conditions économiques, réglementation et organisation du métier, histoire de la censure, production, et enfin notices détaillées de chaque imprimeur et libraire, par ordre alphabétique. Cet ouvrage ne saurait être résumé ici : disons simplement qu'il apporte beaucoup de nouveau, notamment dans le domaine de l'histoire économique, expliquant comment les libraires genevois finançaient leurs entreprises. Nos sociétaires n'ont pas oublié les découvertes que M. Bremme leur avait exposées dans la séance du 10 mars 1966, révélant comment Laurent de Normandie avait rapatrié ses fonds de France malgré les prohibitions royales. Ce sont de nombreux faits comme celui-ci que l'on peut trouver dans ce gros livre.

M. Georges Bonnant a publié dans la *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance* une étude sur **Les Index prohibitifs et expurgatoires contrefaits par des protestants au XVI<sup>e</sup> et au XVII<sup>e</sup> siècle** (t. XXXI, 1969, p. 611-640). M. Bonnant en décrit seize ; pourquoi ces contrefaçons ? Parce que tout le monde avait intérêt à savoir quels étaient les ouvrages interdits, ne fût-ce que pour mieux les cacher. D'ailleurs, ces contrefaçons protestantes contiennent au début des éléments polémiques, qu'ils perdront par la suite, au XVII<sup>e</sup> siècle, lorsque leur impression ne sera plus qu'une affaire purement commerciale.

Depuis 1959, où parut la première *Liste des livres imprimés à Genève de 1550 à 1600* — liste qui s'avouait provisoire — des compléments n'ont cessé d'affluer, permettant de donner une

deuxième édition, augmentée d'un quart, en 1966. Cette année encore, dans la *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, M. John Tedeschi (**Genevan books of the sixteenth century**, t. XXXI, 1969, p. 173-180), M. Rodolphe Peter (**Œuvres de Calvin publiées à Genève entre 1550 et 1600**, p. 181-183) et M. J.-F. Gilmont (**Quelques éditions genevoises de Jean Crespin, Eustache Vignon et autres**, p. 185-194) ont apporté le fruit de leurs trouvailles. Ainsi, peu à peu, par une collaboration internationale bien comprise, la connaissance des livres imprimés à Genève au XVI<sup>e</sup> siècle se perfectionne.

C'est à Gian Baptista Pinerolio, dont les presses fonctionnèrent à Genève de 1559 à 1578, que s'est intéressé M. Enea Balmas, qui a fourni une excellente notice de cet imprimeur peu connu (**Un libraire italien éditeur de Calvin**, dans *Genève et l'Italie*, p. 79-112).

Sur l'ensemble de l'histoire religieuse de Genève au temps de Bèze, sur les relations entre les ecclésiastiques genevois et le reste du monde, il est un ensemble de documents de valeur exceptionnelle : les **Registres de la Compagnie des pasteurs**, dont le t. III, **1565-1574**, a paru grâce aux soins de MM. Olivier Fatio et Olivier Labarthe (Genève, Droz, 1969, xxiv-328 p.). Les éditeurs n'ont pas seulement donné et annoté avec le plus grand soin le texte de ces registres, mais l'ont complété par celui de toutes les lettres envoyées ou reçues par la Vénérable Compagnie pendant ces années cruciales, qui furent celles de la Confession helvétique postérieure, de la Saint-Barthélemy, etc.

M. Jean-Daniel Candaux nous donne, dans *Annesci*, n° 16, 1969, p. 79-91, un très curieux récit de voyage : **De Turin à Genève en 1578, relation inédite de Nicolas Audebert**. Ce voyageur, fils de Germain Audebert, ami de jeunesse de Bèze, n'en était pas moins un catholique ardent, qui trouva notre ville « mal bastye, fort melancholique et desplaisante ».

Alain DUFOUR.

## XVII<sup>e</sup> siècle

Les événements de l'Escalade, d'abord. M. Eugène-Louis Dumont a eu la bonne idée de reproduire, à l'intention des lecteurs de *l'Escalade de Genève, 367<sup>e</sup> anniversaire*, 5<sup>e</sup> série, p. 254-276, le **Journal d'Esaië Colladon [pour 1602]**. Cette chronique, qui couvre les années 1600 à 1605 a été éditée en 1883 par John Jullien. Au jour le jour, à côté du récit des événements de décembre 1602, le lecteur trouvera de charmantes et émouvantes notations sur la vie quotidienne des Genevois d'il y a bientôt quatre siècles : difficultés avec les péagers de Versoix, espoirs et inquiétudes des récoltes à venir, besoin de monnaies, crues menaçantes du Rhône et de l'Arve. Jours de fêtes, jours de deuil...

Jour faste que celui d'avril 1661 qui marque le passage à Genève de Marie Mancini, princesse Colonna, nièce du cardinal Mazarin. Le voyage de la princesse se fait par la route, de Paris à Genève (par Lyon et Seyssel), puis en « petite frégate » jusqu'en Valais où la dame reprend la route pour l'Italie (E.-L. Dumont, **En 1661, lorsque MM. de Genève s'apprêtaient à recevoir Marie Mancini, princesse Colonna**, dans *Almanach du Vieux-Genève*, 1970, p. 3-4, portr.).

Dans *ABC l'Amateur suisse*, n.s., n° 3-4 (décembre 1968-janvier 1969), p. 6-8, ill., M<sup>me</sup> Catherine Natural évoque l'histoire et la carrière du fameux émailleur Jean Petitot (fils de Faule). Elle se demande si l'artiste n'aurait pas acquis la pleine maîtrise de ses techniques auprès de Jean Toulin, joaillier du roi à Blois, et peut-être aussi du chimiste et médecin Turquet de Mayerne (**Le Genevois Jean Petitot fut appelé par ses contemporains le Raphaël de l'émail**).

A Vincent Minutoli, auteur récemment identifié par M. Teofilo Pons de *l'Histoire de la Glorieuse Rentrée*, M. Jean-Daniel Candaux attribue la paternité d'un petit opuscule de 76 pages, imprimé à Genève vers 1690 et intitulé *Courte et Véritable Description du Piémont et principalement des Vallées et Montagnes Vaudoises, de leur situation, et des avantages de leurs forteresses naturelles, de leur fertilité, de leurs Communautés, de leurs Habitans et de leurs Eglises* (**Vincent Minutoli et les Vallées Vaudoises**, *Bollettino della Società di studi valdesi*, 125 (juin 1969), p. 67-70).

On groupera, dans la suite de cette recension, des études qui relèvent de la diffusion des cultures et de l'influence du protestantisme genevois. Il faut savoir gré à M. Georges Bonnant de sa précieuse contribution à l'histoire de l'imprimerie genevoise, qui est aussi l'histoire des idées. Dans le cadre d'une publication qui évoque les relations culturelles de Genève avec l'Italie, M. Bonnant rappelle que plusieurs écrits du fameux Servite vénitien Paolo Sarpi ont été imprimés à Genève durant les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. C'est marquer l'influence du protestantisme genevois sur la pensée de Sarpi et, réciproquement, l'importance de Genève dans la diffusion de cette pensée. Selon M. Bonnant, Sarpi serait l'auteur italien qui a le plus occupé les typographes genevois de l'ancien régime (**Les éditions genevoises de Paolo Sarpi au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècle**, dans *Genève et l'Italie*, p. 201-227, fac-sim.).

M. René Voeltzel, dans une étude très riche, **Jean Le Clerc et la critique biblique** (*Religion, érudition et critique à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, PUF, 1968, p. 33-52), place l'humaniste et théologien genevois à l'origine du grand courant qui ne s'appelle pas encore protestantisme « libéral ». Le Clerc, ami et gendre de Gregorio Leti, formé à l'école de Saumur, pasteur de l'Eglise des Remonstrants à Amsterdam, fut un éditeur, traducteur et auteur intarissable, d'inégale valeur il est vrai.

C'est aussi à une analyse des décalages d'évolution entre les différentes tendances de la théologie réformée du XVII<sup>e</sup> siècle que se livre M. Jacques Solé dans les *Cahiers d'histoire*, t. XIV, p. 265-273. L'amitié qui lie Jean Mestrezat à son jeune collègue, Louis Tronchin, pasteur de la communauté lyonnaise (et plus tard professeur à l'Académie de Genève), amène Mestrezat à proposer, lors d'une vacance pastorale à Lyon, la candidature d'un second Genevois, Pierre Mussart. La résistance rencontrée dans l'Eglise lyonnaise doit être attribuée à la fois à la présence genevoise jugée excessive mais plus encore à des positions théologiques avancées adoptées par Jean Mestrezat. Dans l'un de ses grands traités, celui consacré à l'Eglise (1649), Mestrezat y exposait sa conception démocratique de la vie religieuse et procédait à une véritable désacralisation de la cérémonie de l'ordination (**Les protestants lyonnais, Jean Mestrezat et la vocation des pasteurs, 1656-1657**).

Signalons, pour terminer, que M. Olivier Fatio a découvert aux Archives d'Etat à Genève un second exemplaire de la traduction d'une lettre écrite en 1636 à la Seigneurie et aux pasteurs de Genève par le patriarche de Constantinople. M. Keetje Rozemond publie la première traduction française avec les variantes qui apparaissent dans le texte trouvé par M. Fatio et qui pourrait bien être le brouillon original de la traduction (**Nouvelle version d'une lettre traduite de Cyrille Lucar**, *Nederlands Archief voor Kerkgeschiedenis*, n.s., XLIX (1968), p. 104-107).

Anne-Marie PIUZ.

### XVIII<sup>e</sup> siècle

*Histoire économique et financière.* — Dans l'une de ces brèves et pénétrantes études dont elle a le secret, M<sup>lle</sup> Anne-Marie Piuz analyse les interférences entre **Charité privée et mouvement des affaires à Genève au XVIII<sup>e</sup> siècle** (*Colloque franco-suisse d'histoire économique et sociale, Genève 5-6 mai 1967*, Genève, Georg, 1969, p. 71-81, tabl.). Elle s'est servi pour cela du « livre des troncs » et de celui des collectes annuelles de l'Hôpital, registres soigneusement tenus et conservés, le premier depuis 1674, le second depuis 1685 (AEG, Archives hospitalières, Db et Dc). Ayant transcrit en graphiques le produit annuel total de ces deux manifestations de la charité privée genevoise, M<sup>lle</sup> Piuz commente avec maîtrise les variations des courbes ainsi obtenues et y fait découvrir « le vrai baromètre de la santé de l'économie genevoise ». Cette étude contient également d'intéressantes remarques sur la circulation monétaire à Genève, entre 1720 et 1740 notamment.

Dans le cadre du même *Colloque franco-suisse* (p. 53-69, tabl.), M. Alfred Perrenoud a donné un premier aperçu du grand travail qu'il poursuit sur les caractéristiques démographiques de l'ancienne Genève. Montrer quelle fut l'**Immigration française à Genève à la fin du XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècle, d'après les livres d'habitants**, c'est soulever la question des sources — puisque le registre des nouveaux habitants, détruit à la Révolution, doit être reconstitué d'après ses index seuls conservés — et c'est déboucher aussi sur l'un des problèmes cruciaux de l'histoire de Genève — puisque on ne peut pas ne pas se demander dans quelle mesure l'expatriation des sujets du Roi de France vers Genève fut liée à la crise religieuse de l'époque. Un graphique des mouvements de l'immigration comparés à ceux du prix du blé (de 1685 à 1770) et deux cartes montrant la provenance régionale des immigrés français (entre 1685 et 1720 d'une part, après 1720 d'autre part) complètent cette étude, qui vaut autant par la rigueur de sa méthode que par la nouveauté de ses résultats.

Le déconcertant ouvrage de M. Claude-Frédéric Lévy, **Capitalistes et pouvoir au siècle des Lumières: les fondateurs, des origines à 1715** (Paris/La Haye, Mouton, VIII + 502 p. in-8, ill.), intéresse l'histoire de Genève par ses livres I : « Les marchands de monnaie » et IV : « La poignée du glaive ». Sous ces en-têtes romanesques, l'auteur analyse en fait les mécanismes, compliqués à plaisir, des livraisons de numéraire aux armées françaises d'Italie par des banquiers huguenots, et plus particulièrement par les Tourton et Guiguer, par les Saladin, par François Fatio et par Jean-Antoine Lullin-Camp, dont le portrait est même reproduit à la p. 190. Si l'auteur a puisé une partie de sa documentation dans les fonds d'archives parisiens, il ne connaît les sources genevoises que par truchement et son information accuse d'étonnantes lacunes. Au demeurant, ce récit est l'œuvre d'un littéraire plutôt que d'un historien.

D'une tout autre qualité, l'étude d'E. William Monter, **Swiss investment in England, 1697-1720** (*Revue internationale d'histoire de la banque*, t. II, 1969, p. 285-298) concerne presque exclusivement les Genevois. Les noms qui reviennent le plus souvent dans ces pages sont en effet ceux de Jean-Antoine Lullin (derechef) et de son fils le pasteur Ami Lullin, de Robert Caille et Jean Ducommun, de Jacques-André Saladin, de divers membres des familles Marcet, Flournois et De Normandie, de Claude Claparède, de François Calandrini, de Jean-Christophe Fatio. L'auteur analyse avec précision la politique de placements de ces négociants dans les fonds anglais, jusqu'au mémorable « South Sea Bubble » de 1720, qui marque la fin d'un premier essor du capitalisme genevois en Grande-Bretagne.

*Genevois à l'étranger.* — Une série de monographies parues en 1969 se rapporte au séjour et aux activités de Genevois à l'étranger.

**Du Mont-Cenis à Herculanium en 1752-53, ou les débuts du « tourisme » genevois en Italie :** on trouvera sous ce titre (dans *Genève et l'Italie*, p. 149-178) quelques extraits des lettres écrites au pasteur Ami Lullin par son beau-frère Charles-Benjamin de Langes de Lubières et par son gendre Jean-Jacques-André Boissier, pendant leur tour d'Italie. Ces lettres, jusque-là inédites, m'ont paru constituer l'un des premiers récits d'un voyage d'agrément fait dans la péninsule par des Genevois, et prendre, à ce titre, valeur exemplaire.

Dans un article abondamment illustré de la revue *Versailles* (n° 36, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> trimestres 1969, p. 15-20), M<sup>lle</sup> Claire-Eliane Engel évoque **Le séjour en Angleterre d'Horace-Bénédict de Saussure** (août 1768-janvier 1769), en reprenant d'ailleurs certains passages de l'étude qu'elle avait consacrée naguère au séjour de Saussure à Londres (*Alma Mater, revue universitaire de la Suisse romande*, 1945, p. 329-340). Nous avons signalé l'an passé, à propos d'un autre article de M<sup>lle</sup> Engel, que le carnet de voyage tenu par Saussure pendant son séjour en France et en Angleterre avait disparu de la Bibliothèque de Genève; nous sommes heureux d'annoncer qu'il s'est retrouvé depuis lors: portant deux cotes différentes, il était classé sous l'une tandis qu'on le cherchait sous l'autre. Il figure désormais au n° 26 des mss Saussure de la Bibliothèque, *ne varietur*.

Assistant à la Faculté de droit et des sciences économiques de Paris, M. Jean-Pierre Machelon a publié sur **Les idées politiques de J. L. de Lolme (1741-1806)** (Paris, Presses universitaires de France, 1969, VIII + 135 p. in-8) un ouvrage qui montre notamment que l'exilé genevois, dans son fameux livre sur la *Constitution de l'Angleterre* (1771), a présenté un tableau idéalisé du gouvernement et des institutions de son pays d'adoption. L'auteur étudie ensuite la « situation de de Lolme parmi les écrivains politiques du XVIII<sup>e</sup> siècle » (Locke, Bolingbroke, Montesquieu, J.-J. Rousseau) ainsi que son influence sur la pensée libérale du début du XIX<sup>e</sup> siècle, en Allemagne surtout. Cet ouvrage est le premier qui soit écrit en français sur Delolme (car telle est la meilleure graphie du nom), mais on peut regretter que sur beaucoup de points mal connus, il renouvelle si peu l'excellent travail d'Edith Ruff, paru il y a trente-cinq ans (*Jean Louis De Lolme und sein Werk über die Verfassung Englands*, Berlin, 1934).

Toujours à l'affût de curiosités inédites, M. André Gür a évoqué, dans les *Musées de Genève* (n.s., n° 93, mars 1969, p. 15-18, ill.), **L'émigration genevoise en Amérique à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle** à l'aide de **Quelques lettres inédites de Jean-Louis Badollet et d'Albert Gallatin à Etienne Dumont**, datant de 1783 à 1792. Profitons de l'occasion pour signaler qu'à notre demande, la Bibliothèque de Genève a fait récemment l'acquisition de l'important matériel des **Papers of Albert Gallatin**: il s'agit d'une collection de microfilms, avec répertoire xérocopié et guide imprimé, établie et diffusée sous l'égide



de la « National historical publication Commission » de l'Université de New York.

C'est un curieux chapitre de l'histoire des idées que M. Franck Paul Bowman a abordé, en présentant **Necker dans les liturgies révolutionnaires** dans les *Cahiers staëliens*, n.s., n° 8, avril 1969, p. 1-6. Tantôt exalté à l'égal du Christ, tantôt rabaissé au rang d'un Ponce-Pilate, voire d'un Judas-Ischariote ou d'un Barrabas, Necker apparaît souvent dans ces textes caractéristiques d'une époque où la parodie religieuse à la Voltaire servait d'instrument à la propagande politique. D'autre part, la *Revue des travaux de l'Académie des sciences morales et politiques* (1968, 2<sup>e</sup> semestre, p. 25-44) a publié à fin 1969 le texte de la communication que M. Pierre Grosclaude avait faite le 8 juillet 1968 sur **Morale et politique dans la pensée de Jacques Necker**, ainsi que celui des interventions qui suivirent. A l'aide de citations extraites des principaux ouvrages de Necker, M. Grosclaude rappelle et souligne l'importance que le financier genevois attachait aux principes moraux, même — et surtout — en matière de gouvernement.

Si le bel ouvrage de M<sup>lle</sup> Ariane Méautis, **Le Club helvétique de Paris (1790-1791) et la diffusion des idées révolutionnaires en Suisse** (Neuchâtel, La Baconnière, 1960, 301 p. in-8 ; coll. « Le passé présent ») intéresse peu l'histoire de Genève, ce n'est point la faute de l'auteur, mais bien celle du Club helvétique lui-même, que la Révolution genevoise laissa tout à fait indifférent. M<sup>lle</sup> Méautis explique d'ailleurs (p. 190-193) comment et pourquoi Genève, à cette époque, resta une sorte de « chasse gardée », étrangère aux préoccupations et à la propagande du Club.

*Histoire politique, J.-J. Rousseau, Voltaire.* — M. André Gür ayant découvert **Un précédent à la condamnation du « Contrat social »** dans **L'Affaire Georges-Louis Le Sage (1752)**, en a exposé les circonstances dans notre dernier *Bulletin* (t. XIV, p. 77-94), en publiant notamment le pamphlet provocateur, jusqu'ici inédit et inconnu, qu'avaient inspiré à ce vieillard aigri les inéquités de la constitution genevoise.

M<sup>lle</sup> Claire Rosselet a fait paraître la deuxième partie de son précieux et consciencieux **Catalogue de la correspondance de J.-J. Rousseau conservée à la Bibliothèque de la Ville de Neuchâtel** (Neuchâtel, Henri Messeiller, 1969, 109 p. in-8). Elle y recense les **Lettres de Rousseau: brouillons et copies autographes**, ainsi que les **Lettres à Rousseau** et les **Copies non autographes**. En fait le contenu de cet inventaire est plus riche encore et l'on y trouve cité, décrit, daté et identifié un ensemble d'œuvres et de documents, dont beaucoup étaient restés mal connus.

M. R. A. Leigh, de son côté, a fait paraître en 1969 quatre nouveaux volumes de la **Correspondance complète** de Jean-Jacques Rousseau, soit le t. VII : **1760** (xxvi + 430 p. in-8, ill.), le t. VIII :

**janvier-mai 1761** (xxiv + 391 p.), le t. IX : **juin-décembre 1761** (xxvi + 401 p.) et le t. X : **janvier-mai 1762** (xxviii + 344 p.), tous publiés sous l'adresse de l'Institut Voltaire, à Genève. Les années que couvrent ces volumes sont celles de la publication des œuvres majeures de Rousseau et donnent lieu à une intense correspondance avec l'imprimeur Marc-Michel Rey. Le seul autre Genevois avec lequel Jean-Jacques échange encore de fréquentes missives est François Coindet, qui demeurait alors à Paris. Les compatriotes restés au pays passent à l'arrière-plan : avec Jacob Vernes, Roustan, Paul Moulou les relations s'espacent, tandis que Jacob Vernet, Jean Jallabert, M<sup>me</sup> Gabriel Cramer, née Claire Delon, Jacques Necker, Firmin Abauzit, Jean-Louis Buisson et quelques autres ne font dans la correspondance de ces années-là qu'une fugitive apparition. Il faut constater une fois de plus que presque tous les textes « genevois » que publie M. Leigh étaient déjà connus, et souvent depuis longtemps ; seuls quelques lettres et billets de Marc-Michel Rey ainsi qu'une partie de la correspondance avec Roustan étaient demeurés inédits. Si l'édition patronnée par l'Institut Voltaire marque un progrès sur la précédente, c'est surtout par le soin avec lequel les textes ont été établis et par l'abondance des notes, où cependant on aimerait trouver plus souvent l'indication des sources sur lesquelles l'éditeur fonde ses identifications.

C'est une idée assez surprenante qu'a eue M. Claude Bellessort de comparer **Les « Lettres de la campagne » de Tronchin et les « Lettres de la montagne » de Rousseau** pour en dégager des **Critères stylistiques de jugement** (dans : Michel Launay, *Jean-Jacques Rousseau et son temps*, Paris, Nizet, 1969, p. 158-172). Tant pour l'art de la composition et la richesse des images que pour la variété du ton et le rythme de la phrase, il fallait bien s'attendre à ce que le plus grand écrivain du siècle l'emporte sur son contradicteur, si distingué fût-il. Cette analyse a du moins le mérite de mettre en lumière les qualités artistiques de la prose de Jean-Jacques Rousseau.

Une nouvelle biographie complète de **Voltaire** a été publiée en anglais par M. Theodore Besterman (London, Longmans, 637 p. in-8, ill.). En ce qui concerne les rapports de Voltaire avec Genève et les Genevois, il n'y a pas grand-chose de neuf à tirer de cet ouvrage forcément sommaire et où l'auteur épouse trop servilement les enthousiasmes et les rancunes de son héros.

La revue *Visages de l'Ain* (n° 102, mars-avril 1969, p. 28-29) a reproduit en fac-similé, mais sans transcription typographique, une lettre du peintre lyonnais Jean-Jacques de Boissieu à sa mère, écrite de Genève, le 31 juillet 1765, et racontant notamment **Une visite à Monsieur de Voltaire et au docteur [Théodore] Tronchin**. M. Emmanuel Rostworowski, d'autre part, en dévoilant **Une négociation des agents du roi de Pologne auprès de Voltaire en 1769** (*Revue d'histoire littéraire de la France*, 69<sup>e</sup> année, 1969, p. 39-50), a montré

du même coup le rôle d'intermédiaire joué dans cette affaire par Henri Rieu et d'autres Genevois. Plusieurs pièces tirées de la correspondance de Salomon Reverdil (conservée à la Bibliothèque de Genève, ms suppl. 725 et 728) sont publiées en appendice de cette étude originale.

*Divers.* — Comment **La Chambre de la Réforme censure la toilette et ses compléments** dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, c'est ce que M. Eugène-Louis Dumont apprend aux lecteurs du dernier *Almanach du Vieux-Genève* (1970, p. 90-91), en se fondant sur les registres tenus par le secrétaire de cette institution pendant les années 1724-1744 (AEG, Jur. Pén. J 3).

*ABC l'amateur suisse*, revue d'art richement illustrée, a publié en 1969 deux articles de vulgarisation, signés de M. François Binder, sur des artistes genevois du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le premier est consacré à **Robert Gardelle** (n<sup>o</sup> 8, mai 1969, p. 11-15), le second à **Jean Huber** (n<sup>o</sup> 12, septembre 1969, p. 6-9) et tous deux sont illustrés de photographies reproduisant des toiles du Musée d'art et d'histoire ou de la Société des Arts.

M. Georges Bonnant a complété ses travaux sur les **Relations luso-genevoises de librairie au XVIII<sup>e</sup> siècle** par une **Note sur quelques impressions genevoises destinées au marché portugais** (*Arquivo de bibliografia portuguesa*, ano XV (1969), p. 87-93 ; et à part, Coimbra, 1969, 7 p. in-4). Cinq fac-similés reproduisent les titres des ouvrages de Johann Gottlieb Heinecke, Luis Nogueira et Francisco Caeyro, étudiés par le savant bibliographe genevois.

Spécialiste de Carouge et de son histoire, le professeur André Corboz a résumé les circonstances de la fondation de cette ville et dégagé les caractéristiques de son plan dans un brillant essai intitulé **Une ville piémontaise en Suisse: Carouge (1772-1792)** (*Genève et l'Italie*, p. 179-200), qui complète utilement le grand ouvrage que nous analysons ici même l'an dernier. Ce qui fait l'originalité de l'urbanisme carougeois, conclut M. Corboz, c'est que Carouge est une « œuvre ouverte ».

Jean-Daniel CANDAU.

### XIX<sup>e</sup> siècle: I. Avant 1846

Si l'on peut déplorer, en ce début de chronique, qu'aucun ouvrage d'importance n'ait été consacré à la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle genevois, il faut en revanche se féliciter du nombre de brèves études fort intéressantes que cette période a suscitées.

Sur le plan général d'abord, notons que les relations entre Genève et Lyon ont fait l'objet d'une communication de M. Pierre Cayez,

agrégé de l'Université, lors du *Colloque franco-suisse d'histoire économique et sociale, Genève 5-6 mai 1967*, dont les actes ont paru à Genève, chez Georg, 1969, p. 129-134. Sous le titre : **Les capitaux suisses à Lyon sous le Premier Empire**, l'auteur montre que de nombreux Genevois, tels David-Charles Odier, H. Hentsch, Richard, Diedey, investirent pendant l'annexion française des fonds importants à Lyon, dont la situation économique, environ 1806, était favorable. Ce sont les affaires cotonnières, les sociétés de commissionnaires-négociants et la soierie qui attirèrent les capitalistes. Mais dès 1810 la situation se modifia et des faillites retentissantes eurent lieu : les investissements genevois cessèrent presque complètement.

Dans le *Journal de Genève* des 31 décembre 1969/1-2 janvier 1970, p. 1, sous le titre : **Paris, mai 1814, un moment crucial**, M. Jean-Daniel Candaux reproduit une lettre de Charles-Léonard Lullin (1781-1847), secrétaire de Pictet de Rochemont et d'Eynard, adressée à Edouard Naville. Lullin y narre d'une façon très libre les décisions du Congrès de Paris relatives au tracé des frontières franco-suissees aux alentours de Genève.

Deux notices de l'*Almanach du Vieux-Genève* pour 1970 sont consacrées à des professions importantes : le Dr A. Lenoir évoque **Une société médicale inconnue à Genève** (p. 39-42) en faisant revivre la figure originale du Dr Charles-Gaspard Peschier (1782-1853), qui, homéopathe, démissionna de la Société médicale de Genève en 1836 et rédigea les statuts d'une Vénérable Société des Médecins. Véritable charge contre les médecins allopathes et les pasteurs, ces statuts sont la seule trace de cette société fantôme. M. Willy Aeschlimann, sous le titre : **Avocats et notaires, en 1840**, publie quelques extraits du journal de Jean-Michel Granger, vaudois, lequel entra à treize ans en 1835 comme petit clerc chez Mes Jean-Jacques Castoldi et Emile Richard, avocats, puis en 1837 passa chez Mes Des Arts et Humbert ; payé d'abord 6 francs par mois, puis 15 francs, l'intéressé deviendra le directeur en 1873 de la Caisse publique de prêts sur gages (p. 63-64).

Parmi les artistes genevois, De La Rive, Jean DuBois et les Calame sont à l'honneur en cette année 1969. Des **Dessins de Pierre-Louis De La Rive (1753-1817)** ont été exposés au Palais Eynard, pour lesquels un catalogue minutieux a été dressé par M<sup>me</sup> Anne de Herdt, Genève, 1969, 32 p. in-8, obl., pl., qui s'est plu à faire sortir de l'ombre l'œuvre de ce peintre méconnu. De Jean DuBois, diverses gravures « souvenirs de Suisse » qu'il composait pour les étrangers ont fait l'objet d'une édition de luxe, **Le visage romantique de la Suisse** (en trois langues), Bâle, Pharos, 240 p. in-8, ill., présentée par Erich Schwab et Pierre Bouffard ; ce dernier est l'auteur d'une excellente préface sur ce petit maître. Aux Calame, père et fils, leur descendant, le pasteur Daniel Buscarlet, a consacré, sous le titre : **Une lignée d'artistes suisses: Müntz-Berger, Alexandre et Arthur Calame**, Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 143 p. gr. in-8, ill., un livre écrit d'une

plume alerte et agrémenté de nombreuses reproductions de toiles et de dessins inédits ; l'on aurait souhaité cependant que cette monographie fit revivre d'une manière plus scientifique ces trois artistes : Jean-Baptiste Müntz-Berger (1793-1878), d'abord musicien puis peintre, beau-père d'Alexandre Calame (1810-1864) et grand-père d'Arthur Calame (1843-1919) ; un appareil critique, même réduit au strict minimum, eût rendu service aux érudits qui se pencheront à l'avenir sur cette dynastie de peintres.

Plusieurs auteurs ont enrichi nos connaissances sur les célébrités genevoises de l'époque.

Voici un Eynard peu connu que nous fait découvrir M. Paul Waeber, *Musées de Genève*, n.s., n° 97 (juillet-août 1969), p. 3-6, ill. **Jean-Gabriel Eynard et Napoléon**, c'est le récit de la jeunesse du célèbre philhellène, son goût des affaires qu'il développe fort bien en Italie assuré de l'appui de la princesse Bacciocchi, sœur de Bonaparte, puis la part qu'il prit aux négociations du traité de Vienne.

**Jean-Louis Prévost, médecin et ami de Stendhal**, nous vaut une notice attachante de M. Jean Theodoridès, *Stendhal-Club*, n° 42 (15 janvier 1969), p. 177-189, sur le célèbre médecin qui soigna Beyle de la goutte et de la gravelle, et en qui celui-ci avait la plus grande confiance.

Evoquer Stendhal, c'est aussi faire apparaître l'un de ses intimes, Abraham Constantin. **Cinq lettres inédites d'Abraham Constantin à Romain Colomb** ont été publiées par M. Robert d'Illiers dans le même *Stendhal-Club*, n° 43 (15 avril 1969), p. 217-226, qui viennent ainsi compléter la publication de six lettres inédites du peintre genevois au directeur de la comptabilité des Messageries royales, que nous avons signalées dans notre dernière chronique.

Sismondi fit paraître à Genève en 1801 son premier ouvrage ; celui-ci est l'objet d'une captivante étude de M. H. O. Pappe, **Some notes on Sismondi's Tableau de l'agriculture toscane**, parue dans *Genève et l'Italie*, p. 229-246, qui montre combien Sismondi, en écrivant ce volume en français, voulait faire bénéficier la France, encore très arriérée en ce domaine, des progrès qu'une agriculture scientifique avait apportés en Angleterre, à Genève et en Toscane. Son livre valut à Sismondi une grande notoriété : il fut nommé la même année secrétaire du Conseil des arts, commerce et agriculture. M. Pappe publie les lettres de remerciement qu'adressèrent à Sismondi, qui leur avait envoyé son volume, ses deux anciens maîtres Marc-Auguste Pictet et Pierre Prévost, et il expose à cette occasion les différentes conceptions économiques du XVIII<sup>e</sup> siècle ; alors que les économistes italiens ne séparaient pas l'économie du politique et du social, que l'économie était donc pour eux une science complexe de l'administration, les auteurs anglais avaient développé l'économie politique comme une branche séparée. Sismondi se rattachait plutôt à cette dernière tendance.

On nous a signalé une publication sur Töpffer dont nous n'avons pu prendre connaissance : Robert K. Martin, **Henry James and Rodolphe Töpffer: a note**, dans *Romance notes*, X (1969), p. 245-246.

En recensant les études consacrées aux célébrités françaises dans leurs relations avec Genève, nous avons à citer d'abord deux articles de M. Philippe M. Monnier ; dans la première, **Lamartine, Genève et la Suisse**, *Musées de Genève*, n.s., n° 99 (octobre 1969), p. 5-7, ill, il évoque les relations du poète avec notre pays, ses divers voyages en Suisse et ses rencontres avec Jean Huber-Saladin, qui devint son ami, et le Père Hyacinthe Loison, qui assista aux derniers moments de Lamartine.

Dans sa seconde étude, M. Monnier évoque **François-Joseph Talma et les Genevois** (*Genava*, n.s., t. XVII, p. 223-247, ill.). M<sup>me</sup> de Staël cherchait à faire venir le grand acteur à Coppet, mais celui-ci se déroba ; il se rendit néanmoins à Genève en 1812 (alors que l'auteur de *Corinne* se trouvait à Stockholm) et joua diverses pièces de Corneille, Voltaire et d'autres auteurs ; il trouva un accueil enthousiaste chez les Genevois. Cependant, lors de son second séjour en 1814, le Consistoire s'éleva contre le rétablissement du théâtre à Genève, si bien que Talma se produisit moins souvent ; il se lia pourtant à cette occasion avec les Munier-Romilly qui correspondirent avec lui jusqu'à sa mort en 1826.

Précisant sa communication parue en 1968 dans la *Revue d'histoire littéraire de la France*, M. Bernard Gagnebin, dans la livraison de mars-avril 1969 de cette même revue, **Chateaubriand et le syndic Rigaud**, p. 275-276, expose qu'à son avis les documents confiés par Chateaubriand aux frères Rigaud devaient servir à l'histoire politique de l'écrivain, c'est-à-dire ses ambassades à Berlin et à Londres, et qu'il s'agissait aussi de matériaux relatifs au Congrès de Vérone et à la guerre d'Espagne.

Dans *Musées de Genève*, n.s., n° 92 (février 1969), p. 2-3, ill., M. François Bouchardy publie **Une lettre de Madame de Chateaubriand [à M<sup>lle</sup> Amey]**, datée du 7 juillet 1844, dans laquelle la vicomtesse exprime à son amie le souhait de pouvoir l'accueillir bientôt à Paris.

Dans **Deux correspondants de Balzac à Genève**, *Musées de Genève*, n.s., n° 96 (juin 1969), p. 7-11, ill., facs., M. J.-D. Candaux publie une lettre de Balzac à Petit-Senn, et la missive par laquelle l'auteur de la Comédie humaine commanda à Théodore Picard, antiquaire au quai des Bergues, un chat vert en porcelaine !

La bibliographie sur Madame de Staël s'est de nouveau considérablement augmentée. Citons pour commencer l'important volume de M<sup>me</sup> Rosalynd Pflaum sur **La famille Necker, Madame de Staël et sa descendance** Paris, Fischbacher, 1969, 367 p. in-8, pl., portraits ; dans cet ouvrage agréable à lire, M<sup>me</sup> Pflaum, qui a eu accès aux

archives de Broglie, fait notamment ressortir le rôle de Suzanne Curchod dans la carrière de son mari et l'éducation de sa fille.

Dans les *Cahiers staëliens*, n.s., n° 8 (avril 1969), p. 7-21, M. Pierre Cordey étudie, sous le titre **Madame de Staël et les prédicants lausannois**, l'influence qu'ont eue sur celle qui se qualifiait elle-même de « bonne calviniste » les nombreux pasteurs et théologiens qu'elle rencontra dans son enfance. Quant à M<sup>lle</sup> Simone Balayé, elle y publie, p. 33-46, les articles que M<sup>me</sup> de Staël écrivit sur l'*Histoire des républiques italiennes du Moyen Age*, de Sismondi, et ceux que celui-ci consacra à *Corinne*, ouvrages publiés tous deux en 1807 ; il s'agit donc de **Madame de Staël et Sismondi ou un dialogue critique**.

Le 14 juillet 1817 Benjamin Constant demande aux enfants de M<sup>me</sup> de Staël la permission de participer à la veillée funèbre de son amie ; très bouleversé par sa mort, il publiera le 19 juillet une note anonyme dans le *Mercure de France*, alors que la veille il lui avait déjà consacré un grand article dans le *Journal général de France*, organe des libéraux. Ce sont ces articles, peu connus ou inconnus, que publie M<sup>lle</sup> Balayé dans les *Cahiers staëliens*, n.s., n° 9 (décembre 1969), p. 17-38, sous le titre **Benjamin Constant et la mort de M<sup>me</sup> de Staël**.

M. Robert de Luppé a mis au jour des **Lettres inédites de Sismondi** sur la mort de M<sup>me</sup> de Staël, dans les *Cahiers staëliens*, n.s., n° 8, p. 23-32 ; ces lettres sont adressées par Sismondi à Miss Jessie Allen, qui deviendra sa femme en 1819.

Quant à la correspondance de la dame de Coppet, elle s'enrichit de deux publications : de M. A. Götze, **Unveröffentlichtes aus dem Briefwechsel der Frau von Staël**, dans *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur*, LXXVIII (1968), p. 193-218 ; et de M. Jérôme Vercruyse, **Madame de Staël, lettres et documents inédits**, dans *Studi francesi*, 37 (gennaio-aprile 1969), p. 54-59.

Il reste à signaler sur l'auteur de l'Allemagne que les *Annales de l'Université de Paris*, 38<sup>e</sup> année (1968), p. 394-420, ont reproduit les discours, allocutions et hommages prononcés à l'occasion de la **Célébration du 200<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de M<sup>me</sup> de Staël (1766-1817) (à la Sorbonne, le 21 octobre 1966)**.

Pour clore cette chronique, nous mentionnerons une étude parue dans *Genève et l'Italie*, p. 247-264, consacrée par M. Carlo Pellegrini à **Ginevra nel pensiero di Ludovico Di Breme**. Abbé piémontais vivant à Milan, Louis de Brême (1780-1820) lutta en faveur des idées romantiques, mais surtout pour une conception de la vie plus large et humaine, ouverte à la culture universelle. Ami de Stendhal, hôte en 1816 de M<sup>me</sup> de Staël à Coppet, il se lia aussi avec Sismondi, Bonstetten, Etienne Dumont. Il voyait en la Suisse une patrie idéale et en Genève les « saints lieux de la liberté helvétique ».

**XIX<sup>e</sup> siècle: II. 1846-1914**

On sait que, lors de la construction du réseau ferroviaire européen, Genève est demeurée à l'écart des grandes lignes internationales. On y a souvent vu le résultat des querelles locales ; cependant, même si celles-ci ont joué leur rôle, la question est bien plus complexe et dépasse de beaucoup les frontières du canton. C'est ce que montre fort bien M. Marcel Vitte : **Mâcon-Genève ou Lyon-Genève: un épisode des compétitions ferroviaires au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle** (*Colloque franco-suisse op. cit.*, p. 167-182). Dès le début, vers 1840, deux tracés s'affrontaient : par les plateaux, Bellegarde-Nantua-Pont-d'Ain, avec embranchement sur Bourg ; par les vallées et les cluses, Culoz-Saint-Rambert-en-Bugey. Les arguments qui furent avancés en faveur de la seconde solution étaient essentiellement d'ordre stratégique et technique. Pourtant, en réalité, estime M. Vitte, les intérêts locaux de Lyon, de Châlons, etc. ont pesé davantage encore. La ligne des plateaux, par Nantua, aurait dû, par son embranchement vers Mâcon, constituer le premier élément d'une liaison Genève-La Rochelle que l'on entrevoyait, mais qui ne se réalisa jamais, le réseau français restant centré sur Paris. Quant à la ligne Lyon-Genève, elle ne connut qu'un demi-succès ; le trafic international des marchandises en provenance de Genève et de la Suisse romande passait par ailleurs. Mais cette stagnation ne gênait nullement les dirigeants du PLM qui voyaient beaucoup plus loin ; par la prise en main du Lyon-Genève et le contrôle des trois compagnies de la Suisse, ils pouvaient empêcher le percement du Simplon et éviter le détournement vers Gênes ou Trieste d'une part importante du trafic passant par l'axe rhodanien et Marseille. Finalement, en 1889, le krach du Comptoir d'escompte de Paris fera passer la Compagnie de la Suisse occidentale sous la coupe de la Darmstaedter Bank et de la Banque internationale de Berlin qui financeront le percement du Simplon, achevé en 1906.

**Organisations et luttes ouvrières à Genève après la Révolution de 1846** (*Colloque franco-suisse*, p. 135-143) ; sous ce titre, nous avons retracé les débuts du mouvement ouvrier et socialiste à Genève, montrant ses relations avec la révolution radicale et son évolution après l'échec de 1848 en Europe et la reprise économique de 1849 ; nous avons également esquissé la biographie d'**Un quarante-huitard inconnu: le citoyen François-Elisée Guyon** (*Musées de Genève*, n.s., n° 94, avril 1969, p. 4-8), qui se réfugia à Genève après le 2 Décembre 1851 et après la Commune.

L'*Almanach du Vieux-Genève* pour 1970 nous apporte son habituelle moisson d'anecdotes et de souvenirs ; détachons-en les pages de M. Willy Aeschlimann : **Dans les papiers de James Fazy** (p. 57-60) et



l'évocation de **La colonie française de Genève au début du siècle**, par M. F. Fournier-Marcigny (p. 26-28).

Sur la Croix-Rouge, mentionnons : Henry Dunant, **Un souvenir de Solférino, suivi de : L'Avenir sanglant**, textes choisis et présentés par M<sup>lle</sup> D. C. Mercanton, Institut Henry-Dunant, Genève/Lausanne, L'Age d'homme, 1969, xxii + 199 p. in-8); il s'agit du texte de la première édition, suivi de quelques inédits choisis dans les papiers de Dunant ; Paul-Emile Schazmann, **La flamme de charité d'après des lettres d'Henry Dunant au D<sup>r</sup> Emile Jordy** (*Revue internationale de la Croix-Rouge*, 51<sup>e</sup> année, p. 655-666) ; J.-G. Lossier, **Cinquante années du Bulletin** (*ibid.*, p. 622-628) ; **Comment naquit le Bulletin international** (*ibid.* p. 603-621).

M. Ladislas Mysyrowicz a étudié **La coopération à Genève au temps de la Première Internationale** (*Revue des études coopératives*, n<sup>o</sup> 157, 3<sup>e</sup> trimestre 1969, p. 277-304). Après avoir retracé l'histoire des différentes coopératives ouvrières et relevé ce qu'il croit être une influence de Bakounine sur l'une d'entre elles, il montre que la Société coopérative suisse de consommation a été fondée, en 1868, comme réplique aux tentatives de l'Internationale.

Cette année, la littérature constitue une large part des contributions à l'historiographie genevoise analysées ici. C'est un Vaudois, professeur de littérature française à l'Université de Genève de 1886 à 1893, qu'étudie M. G. C. Menichelli : **Edouard Rod, critico di Stendhal** (*Studi di letteratura francese a ricordo di Franco Patralia*, Roma, A. Signorelli, 1968, p. 147-156) ; ce sont les rapports de **Philippe Monnier e Vilfredo Pareto** que retrace le professeur Giovanni Busino (*Genève et l'Italie*, p. 265-279), tandis que, dans **Adolphe Paupe stendhalien inconditionnel (notes inédites)** (*Stendhal-club*, n<sup>o</sup> 44, 15 juillet 1969, p. 289-294), M. Robert d'Illiers reproduit une lettre du pasteur H. Maystre, de Genève, à Casimir Stryienski, relative aux manuscrits stendhaliens alors en sa possession (9 mars 1895). « Malherbe d'une province littéraire qui n'avait connu avant lui aucun Ronsard », ce jugement de M. Berchtold sur Tavan, M. Philippe M. Monnier le reprend à son compte en publiant une lettre que Heredia adressa à celui qui fut le professeur de toute une génération de poètes genevois ; Tavan lui avait soumis son Essai sur la versification rythmique, aujourd'hui disparu : **José-Maria de Heredia et Edouard Tavan : une apologie de l'alexandrin** (*Musées de Genève*, n.s., n<sup>o</sup> 98, septembre 1969, p. 4-6).

**La Semaine littéraire. Cultura e letteratura in una rivista svizzera dal 1893 al 1900**, tel est le titre de la thèse de M. Gian Piero Pedrazzi (Tesi di laurea, Università Cattolica del Sacro Cuore, Milano, 1969, 285 p. in-8). L'auteur a étudié de près les sept premières années de la revue genevoise animée par Louis Debarge. Il en a disséqué les différentes rubriques, donnant pour chacune d'entre elles la liste alphabétique des auteurs et de leurs contributions. Ces pages analy-

tiques, peu attrayantes, rendront néanmoins service au chercheur et au curieux. S'y ajoutent heureusement des remarques critiques et des appréciations générales qui ne manquent pas d'intérêt.

Mussolini, à l'époque où il était encore un jeune socialiste peu connu, a séjourné à Genève alors que Lénine y habitait. Comment ces deux hommes, dont le monde entier parlera, ne se seraient-ils pas rencontrés, tel est le raisonnement qui sous-tend l'article du professeur Bernard Gagnebin, **Mussolini a-t-il rencontré Lénine à Genève en 1904 ?** (*Genève et l'Italie*, p. 281-293) ; après avoir relevé quelques-unes des lectures de Mussolini à la Bibliothèque, l'auteur s'efforce de montrer que Lénine aurait pu prendre la parole au meeting international du 18 mars 1904 dont l'un des orateurs était justement le futur « Duce ».

Sur Lénine encore, **Lenin's Geneva Addresses**, de M. et M<sup>mes</sup> A. Kudryavtsev, L. Muravyova, I. Sivolap-Kaftanova (Institute of Marxism-Leninism of the C.C.C.P.S.U., Institute of History, Academy of Sciences of the U.S.S.R., Moscow, Progress Publishers, 1969, 143 p. in-8, ill.) est la traduction d'un ouvrage russe paru en 1967 et mentionné dans cette chronique l'année dernière (p. 118).

Marc VUILLEUMIER.

## XX<sup>e</sup> siècle

Nous déplorions ici même, dans le compte rendu bibliographique de 1966, l'absence d'études sérieuses sur la vie politique, sociale et économique de Genève au cours de la première moitié de notre siècle, et tout particulièrement depuis 1918. Lentement cependant, l'histoire s'empare de ce proche passé et tout d'abord sous la forme des recherches que les candidats à la licence en histoire doivent effectuer dans les universités romandes.

Certes ces mémoires de licence restent souvent, dans leur forme et dans leur fond, des travaux d'apprentissage. La générosité ou l'enthousiasme de leurs auteurs ne s'appuie pas toujours sur une information très sûre et le résultat de leurs investigations manque quelquefois de la sérénité, un rien désabusée, de l'historien achevé. Enfin, le plus souvent tapées à la machine ou ronéotypées, ces études demeurent inconnues, sauf de quelques spécialistes, et sont malaisées à retrouver — quand elles s'y trouvent — sur les rayons des facultés et dans les fichiers des bibliothèques.

Néanmoins ces mémoires revêtent souvent une grande importance par la recherche des sources, quelquefois orales, ou par le dépouillement de la presse auxquels ils donnent lieu. C'est le premier mérite, mais ce n'est pas le seul, des deux travaux de la Faculté des lettres de Fribourg, déposés à la Bibliothèque nationale à Berne, et qui sont consacrés l'un et l'autre au catholicisme social à Genève. L'histoire

des partis et des syndicats est en effet, pour ce demi-siècle écoulé, très difficile à faire en raison de la minceur des sources manuscrites ou imprimées, de la pauvreté de la documentation écrite dont nous disposons, mais il est néanmoins urgent de commencer à l'écrire, si l'on désire encore profiter des souvenirs de nombreux témoins.

Prolongeant des travaux qui portaient soit sur une période antérieure, soit sur le catholicisme social dans l'ensemble de la Suisse romande, Françoise Emmenegger retrace l'évolution du mouvement chrétien-social genevois dans l'une des étapes essentielles de son histoire (**Le mouvement chrétien-social à Genève de 1919 à 1936**, Fribourg, 1969, 180 p. in-16, multigr.). De la fin du premier conflit mondial à la chute du gouvernement Nicole en 1936, le catholicisme genevois subit une ample mutation, non seulement démographique, sociologique, mais aussi politique, qui modifie profondément sa situation dans la collectivité genevoise, jusqu'à devenir, avec la défense des thèses corporatistes, l'une des composantes essentielles de la coalition des forces qui, de 1933 à 1936, fait la guerre à un gouvernement alors en majorité d'extrême-gauche. Quant à Dominique von Burg, elle a examiné la période suivante, de 1936 à 1949, où s'approfondissent les options et où s'étend encore l'influence du syndicalisme chrétien dans le monde du travail (**Le mouvement chrétien-social dans le canton de Genève, 1936-1949**, Fribourg, 1969, 176 p. in-16, multigr.).

Partis politiques et groupes de pression ont toujours voué une extrême attention aux problèmes de l'instruction publique. Il suffit, pour s'en convaincre, de feuilleter l'étude de Marie-Laure François et Philippe Schwed, **Le cycle d'orientation dans l'enseignement secondaire genevois, histoire d'une idée pédagogique, 1927-1962** (Genève, décembre 1969, 72 p. in-8; « Commission d'étude permanente du Cycle d'orientation, n° 1 »). Cette brochure constitue donc à ce titre un intéressant chapitre de l'histoire politique genevoise contemporaine et elle prouve que le Cycle d'orientation n'a jamais cessé d'être, avant même d'exister, une pomme de discorde entre les familles politiques de la République, ce qui est une façon après tout de prouver à la fois la santé politique et l'intérêt de la collectivité pour la pédagogie !

Nous ne quittons pas totalement les préoccupations, les intérêts et les goûts du public cultivé de Genève, en suivant avec Jean-Pierre Meylan l'histoire de **La Revue de Genève, miroir des lettres européennes, 1920-1930** (Genève, Droz, 1969, 525 p. in-8). Toutefois, comme l'indique le titre même de cette énorme thèse de doctorat, c'est tout un pan de la littérature européenne, voire mondiale, qui revit aussi dans une analyse que d'aucuns jugeront vieillotte et bien difficile à lire, mais dont personne ne pourra contester l'érudition. Et pour en rester au rayon de la littérature, relevons ici, dans le recueil édité à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de la Société genevoise d'études

italiennes, deux contributions intéressantes. L'une, de Marcel Raymond, sous le titre **Ecrits en Italie** (*Genève et l'Italie*, p. 389-400), consiste en un fragment de journal où se mêlent subtilement, dans l'Italie d'avril-mai 1968, les évocations du passé et les craintes du présent, l'autre de Giulio Ronga qui décrit **La Société Dante Alighieri de Genève** dont il est l'actuel président (p. 379-387). Enfin, dans un récital de poésie donné à l'Institut national genevois, Gilbert Trolliet est revenu avec humour et coquetterie sur sa propre existence, donc sur sa poésie. Ce texte est maintenant accessible en plaquette, enrichi de deux poèmes, sous le titre évocateur d'**Autoscopie** (Genève, 1969, 35 p. in-8 ; Actes de l'Institut national genevois, 1969, Nouvelle série du Bulletin de l'I.N.G., livraison n° 10).

Aux hommages rendus à Henri Naef, signalés dans le précédent bulletin bibliographique, il convient d'ajouter cette année une brochure consacrée à l'auteur des *Origines de la Réforme à Genève*, qui contient, précieuse contribution, l'impressionnante énumération des œuvres de cet historien. A cet **In Memoriam Henri Naef, 1889-1967** (Bulle, imprimerie Glasson, 1969, 56 p. in-8, portr., bibliogr.) on ajoutera le souvenir de trois grands compatriotes disparus. Celui d'Edmond Privat tout d'abord : un numéro spécial de la *Revue neuchâteloise* suffit à peine pour rappeler, au travers des documents et des témoignages amicaux, les intérêts si largement ouverts, les dons multiples, les nombreuses activités et les publications diverses d'un homme qui plus encore qu'un apôtre de l'esperanto ou un cœur généreux fut un humaniste de notre siècle (**Edmond Privat, 1889-1962**, *Revue neuchâteloise*, 11<sup>e</sup> année, n° 43/44, 84 p.).

Mais les dons du cœur et de l'esprit ne furent pas non plus comptés à Adolphe Franceschetti, qui fit de Genève un des centres privilégiés des études d'ophtalmologie (**Professeur Dr méd. Dr h.c. Adolphe Franceschetti**, dans : *Biographisches Lexikon verstorbener Schweizer*, Zürich, Schweizerische Industrie-Bibliothek, t. VI, 1969, p. 312-313), ni au professeur Paul-F. Geisendorf à propos duquel [Jean-Daniel Candaux] rappelle tout ce que la recherche historique et l'enseignement lui doivent à Genève (**Paul-F. Geisendorf**, *ibid.*, p. 378-379).

Dans l'*Almanach du Vieux-Genève*, qui paraît pour la dernière fois sous ce titre et sous la direction de Willy Aeschlimann, avant de confier son sort à l'attention vigilante d'Eugène-Louis Dumont, Lucien Fulpius évoque, au détour d'une conversation avec Paul Pictet, la mémoire de ce patricien libéral, intrépide adversaire de la Genève radicale et socialiste (**Une heure avec Paul Pictet**, *Almanach du Vieux-Genève*, 1970, p. 87-89, portr.), avant de rappeler le souvenir de quelques personnalités qu'il connut dans la villa Marie, édifice de la fin du siècle, de goût italien, démoli il y a quelque quinze ans (**Les hôtes de la Villa Marie**, *ibid.*, p. 5-7, ill.).

Jean-Claude FAVEZ.